

Carlinhos Brown,
Marisa Monte et Arnaldo
Antunes reforment
Tribalistas seize ans
après leurs débuts.
Ils seront en concert
exclusif pour la France et
le Benelux le 6 novembre
au Cirque royal.
© DR.



CULTURE + MÉDIAS

« Engagez-vous qu'ils disaient ! »

SCÈNES Coup de cœur pour les Zygomars et leur théâtre invisible dans les écoles

► Faire irruption dans une classe sans prévenir les élèves et jouer une pièce sans dire que c'est « pour du faux », voilà le concept réjouissant de « La question du devoir ».

► Une sorte d'effraction théâtrale et philosophique pour questionner l'engagement. Ce qui suit est donc top secret.

CRITIQUE

Pétite, on avait toujours du mal à choisir les attractions à la foire. De loin, avec les lumières rugissantes, les hurlements hystériques, la vitesse des chenilles sur les rails : tout nous faisait de l'œil. Mais une fois dans le manège en question, on était parfois déçue : le cheval de bois était en toc, le chariot de la chenille était brinquebalant, et l'attraction n'allait finalement pas si vite que ça. Aujourd'hui, les Rencontres de Huy nous font parfois cet effet-là. Tout nous fait envie mais une fois dedans, certaines pièces manquent de rythme, d'écriture, d'enjeu. Heureusement, quand on tombe sur la bonne pièce, le frisson est garanti. Et alors, c'est encore mieux que d'attraper le pompon !

Avec *La question du devoir* (dès 15 ans) du Théâtre des Zygomars, on prédit des sensations fortes à tous les profs et les ados qui tenteront cette expérience insolite : mettre le public en représentation sans le prévenir. Autre-



Alors qu'elle graffe les figures qui l'inspirent, Alex diffuse imperceptiblement les questions sur l'engagement.

© RTP



Une table, deux actrices et 36 objets : voici l'essentiel au rendez-vous de « Maupassant passe à table ». © RTP

« MAUPASSANT À TABLE »

Ces pièces qui ont la classe

Coïncidence de la programmation à Huy, une autre pièce se joue dans les classes. Il s'agit de *Maupassant à table* (12 à 17 ans) de la compagnie Bianco Nero. Une table, deux actrices et 36 objets : voilà tout ce qu'il faut pour raconter *Pierrot* et *La parure*, deux contes de Guy de Maupassant qui passent donc à table, littéralement. A la manière de l'arte povera, les deux comédiennes - Andréa Bardos et Charlotte Deschamps - utilisent un décor tout ce qu'il y a de plus brut, et des objets du quotidien, pour raconter ces deux

ment dit, jouer un rôle sans dire que c'est « pour du faux ». On appelle ça du théâtre invisible. Dans le cas du spectacle créé par Emilie Plazenolles, Yannick Duret et Gilles Abel, il s'agit - en coordination discrète avec le prof - de faire irruption dans une classe dix minutes après le début des cours et de prétendre avoir été missionné là pour mener un atelier pochoir. Les intervenants ? Alex, incarcérée à la prison d'Andenne mais qui, pour aménager sa fin de peine, a accepté un travail d'intérêt général auprès des jeunes, et son assistant social, chargé de vérifier que l'ex-délinquante ne dépasse pas les limites imposées par sa libération conditionnelle. En vérité, les deux personnages sont Yannick Duret, comédienne, et Gilles Abel, philosophe, mais pour l'heure, ils font croire aux élèves qu'ils sont véritablement là pour un atelier pochoir. Le hic, c'est qu'Alex en a gros sur la patate !

C'est vrai, quoi ! C'est quoi ce principe de semi-liberté ? On est libre ou on ne l'est pas, non ? Et puis, pourquoi la

caser dans une école alors qu'en prison, elle a suivi une formation par correspondance en entretien des espaces verts ? De toute façon, la réinsertion, c'est vraiment pas le fort des prisons belges, suffit de voir le taux de récidence dans notre pays !

« En général, on sort de là en joie de voir toute cette intelligence qui existe dans les classes »

ÉMILIE PLAZOLLES

Mais bon, puisqu'elle est là, elle sort son matériel : papiers, ciseaux, bombes de peinture. En montrant les pochoirs qu'elle a réalisés, l'insoumise en profite pour raconter les révoltes qui l'animèrent quand elle était jeune, et les figures historiques qui inspirent ses dessins : l'activiste féministe Louise Michel, la résistante belge Andrée De Jongh, ou encore Mohamed Ali. Emportée dans son élan, elle graffe des logos à la peinture indélébile sur le tableau blanc, de quoi rendre le prof livide. Elle cite aussi Andrée De Jongh qui disait ne rien décider de ses actions, simplement portée qu'elle était par son indignation, une impulsion si forte que tout ce qu'elle était s'y trouvait engagé. Imperceptiblement, Alex et son assistant social se mettent à poser des questions aux élèves : qu'est-ce qui les révolte aujourd'hui ? Qu'est-ce qui fait qu'on s'engage ? Y a-t-il un gène de l'engagement ?

Et c'est là que la pièce glisse dans la discussion philosophique. L'engagement serait-il une question d'éducation, de tempérament ? Qu'est-ce qui empêche les gens de s'engager ? L'égoïsme, la lâcheté, la peur de la sanction ? L'en-

gagement est-il un luxe de riches pour se donner bonne conscience ? A Huy, les réactions fusent dans la salle, tout comme elles ont jailli dans les vraies classes d'ados, où la pièce s'est déjà jouée près de 40 fois. « Les premières réactions qui leur viennent, quand on parle d'injustices, ce sont les toilettes dégueulasses de l'école ou le règlement qui interdit d'avoir un trou dans son jean, sourit Emilie Plazolles. Mais après, la discussion s'ouvre de manière passionnante. Une fois, on a vraiment ramé aussi qu'elle ne parlait pas assez racaille. On a dû désamorcer quelques préjugés. » Le plus difficile reste de préparer l'arrivée dans l'école. « Si on a prévenu les élèves en leur disant que c'est du théâtre, c'est foutu. On essaie donc de donner le moins d'informations possible au départ. Parfois, les élèves se rendent compte en chemin que c'est "faux" mais ils jouent le jeu. Il est arrivé aussi que des élèves prennent vivement la défense d'Alex parce qu'elle se faisait recadrer par son assistant social. » La force de *La question du pouvoir*, c'est de jouer sur le doute, l'illusion ou le malentendu. Voilà donc les profs prévenus : motus et bouche cousue ! ■

CATHERINE MAKEREEL